

**hetu kone k̄i hã**  
**histoire de hetu kone**  
**mythe mai huna (Pérou)**

Irène BELLIER

*ERA 715 - EHESS, Paris*

Les Mai Huna sont connus dans la littérature ethnographique sous des noms imposés par les Blancs, Orejones ou Cotos : Orejones en raison des disques de *balsa* dont les hommes s'ornaient les oreilles, Cotos du terme qui désigne en Amazonie péruvienne le singe hurleur auquel ils étaient dits ressembler. Ce groupe se reconnaît dans ces dénominations qui ont cependant à ses yeux une valeur péjorative, aussi ai-je choisi de reprendre l'auto-dénomination de Mai Huna qui signifie "ensemble d'êtres humains".

Les Mai Huna et les Secoya ou Siona-Secoya du haut Napo sont les derniers représentants de la famille linguistique tucano occidentale au Pérou et ne comptent guère plus que 700 à 800 individus. Les Mai Huna forment un groupe de 300 personnes, divisé en trois communautés. Ils vivent en habitat semi-dispersé le long du Sucusari (120 personnes) et du Yanayacu (140 personnes), affluents du Napo, et en village sur l'Algodón (40 personnes), affluent du Putumayo. Quelques familles se trouvent dispersées en territoire bora et huitoto sur l'Ampiyacu, affluent de l'Amazone, ou parmi les villages métis des grands fleuves.

Ce groupe a beaucoup souffert du contact avec les Blancs. Déportés près des fleuves navigables, pour les impératifs du travail forcé, maltraités, les Mai Huna ont été réduits démographiquement de 80% pendant la période du caoutchouc (1880-1930). Dès lors a commencé un processus d'acculturation qui s'est accéléré avec la présence des évangélistes de l'I.L.V.<sup>1</sup> : ces derniers ont dispensés pendant une dizaine d'années, un enseignement bilingue dans les trois communautés. Depuis 1967-1977 l'enseignement ne se fait plus qu'en espagnol et la scolarisation n'est effective que dans les communautés du Yanayacu et de l'Algodón. L'ensemble du groupe partage la même langue, mais les trois communautés connaissent certaines variantes dialectales, qui sont mutuellement intelligibles en raison des échanges matrimoniaux et de la grande mobilité des individus d'une communauté à l'autre.

De 1979 à 1981, j'ai partagé la vie des Mai Huna dans les trois communautés : au cours de ces seize mois, hommes et femmes m'ont patiemment raconté leur histoire et m'ont confié leurs mythes. J'ai ainsi pu recueillir la parole mai huna, vouée à la disparition à plus ou moins long terme, Pour certains mythes, je dispose de plusieurs variantes que leur éclairage mutuel rend plus explicites.

L'histoire de Hetu kone, présentée ici, est racontée par Hëð (Jorge) âgé de 35 ans, qui réside à San Pablo de Totolla sur l'Algodón. Elle est complétée par quelques éléments de deux variantes racontées par Tinu (Lino), âgé de 65 ans et résidant sur le Yanayacu à Puerto Huamán ; l'une, V3, a été recueillie en 1975 par un membre de l'I.L.V., l'autre, V2, a été enregistrée par moi-même en 1980. La version de Hëð, recueillie en 1981, a été choisie pour la plus grande clarté du locuteur bien qu'elle soit moins exhaustive que celle de Tinu.

Ces deux versions ont été enregistrées sur un petit magnétophone à cassette, transcrites et traduites au fur et à mesure à l'aide de Pele, âgé de 27 ans. Petit-fils de Tinu, il connaît parfaitement le mythe et sa langue ; par ses nombreux déplacements et son mariage avec une femme de l'Algodón, il est familier avec les différences dialectales. Il maîtrise suffisamment l'espagnol pour faire une première traduction juxtalinéaire qui ne rend pas toujours toutes les subtilités du mai huna : mai hñki hã "le langage des êtres". La transcription a été faite avec lui suivant le système mis en place par l'I.L.V. et qui me semble être une approximation phonétique figée par l'utilisation de la graphie espagnole. La

---

<sup>1</sup> I.L.V. : Instituto Lingüístico de Verano ; organisme de missionnaires évangélistes nord-américains ayant reçu une formation de linguistique.

description de cette langue par les membres de l'I.L.V. laisse plusieurs problèmes irrésolus : leur analyse phonologique incomplète est difficile à utiliser ; aucune étude du système des tons n'a été réalisée et seul un dictionnaire du vocabulaire le plus usuel, très imparfait, est disponible sur micro-films.

*Système de transcription utilisé*

Consonnes :

Occlusives sourdes	<b>p</b>	<b>t</b>			<b>k</b>
Occlusives sonores	<b>b</b>	<b>d</b>			<b>g</b>
Fricatives			<b>s</b>	<b>š</b>	<b>č</b>
Sonantes		<b>r</b>		<b>y</b>	<b>h</b>
Nasales	<b>m</b>	<b>n</b>		<b>ñ</b>	

Voyelles :

<b>i</b>	<b>ĩ</b>	<b>u</b>
<b>e</b>		<b>o</b>
	<b>a</b>	

La transcription de ce texte a été corrigée par rapport au document initial pour se rapprocher des réalisations phonétiques mai huna et harmoniser la graphie. J'ai ainsi remplacé :

- c** et **qu** par **k**
- ch** par **š** et **č**
- gu** par **g**
- j** par **h**

J'ai réintroduit **r** systématiquement noté **d** par l'I.L.V. **r** alterne avec **n** et **d** et se réalise à l'intersyllabique.

J'ai remplacé la notation I.L.V. / \_ / par le signe / ~ / et j'ai seulement marqué la nasalité des voyelles ou des diphtongues non déterminée par la proximité d'une consonne nasale. Exemple :

- nani** prononcer **nãĩ**
- nai-ũta-ani-hõ-go** prononcer **nãĩ-ũta-ãĩ-hõ-go**

Il semble que cette langue connaisse des tons, qui n'ont pas été étudiés jusqu'à présent et qui sont difficiles à distinguer de l'intonation propre au contexte grammatical. Sur ce plan là, j'ai conservé ma première transcription avec Pele et n'ai pas noté les tons (sauf exception, cf. *infra*) en attendant de procéder à une analyse du système tonal.

Dans certains cas de redoublement de voyelles, j'ai choisi de noter, lorsqu'elle se réalise, l'opposition tonale entre les voyelles et je n'ai pas marqué celles qui redoublent sur le même ton. Exemple :

**dáà-i góò-hĩ**  
**suu-re saa-yi**

La traduction a été réalisée à l'aide de Pele qui, fin connaisseur de sa langue, opérait dans la traduction les redressements nécessaires à la compréhension par rapport à la transcription phonétique. Il réintroduisait notamment les distinctions morphématiques et sémantiques liées au système des tons et rétablissait les syllabes qui ont tendance à tomber en fin de mot ou sont remplacées par des aspirations sans voyelles (cas des désinences verbales). Exemple :

**ani-hō-go** au lieu de **ani-hō-ø** ; **-go** : 3f pour l'accompli.  
**õẽ-hěã-gĩ** au lieu de **õẽ-hěã-ø** ; **-gĩ** : 3m pour l'accompli.

Mes différents séjours chez les Mai huna en tant qu'ethnologue et le long travail de transcription et de traduction des nombreux mythes recueillis (sujet à caution en l'absence d'une analyse linguistique sérieuse) m'ont permis de progresser dans ma connaissance de leur langue et de leur système de pensée et d'améliorer la traduction faite avec Pele.

Ce document est riche de la pensée symbolique des Mai huna sur la conception de la féminité. Il se déroule comme un film ethnographique animé des gestes quotidiens des hommes et des femmes au temps de l'humanité étendue à l'ensemble des êtres animés et inanimés, dans une dimension onirique. Sur un mode narratif sont racontées les aventures de cette/ces femme(s) -dont on ne connaît pas le nom- abandonnée(s) par son/leur mari Hetu kone.

Le retour chez le père tient de la geste épique : l'héroïne, heureusement conseillée par un perroquet et aidée de quelques animaux-gens<sup>2</sup>, parvient à échapper à ces êtres qui cherchent à la consommer alimentaires et sexuellement, pour retrouver un nouveau mari qui est avant tout un bon gendre...

Ces pas hasardeux dans un univers né de la désunion conjugale s'enchaînent par la répétition -comme un leitmotiv- de la phrase "et elle marche,

---

<sup>2</sup> La traduction respecte le sexe donné aux animaux par les Mai Huna, ce qui vient quelquefois en contradiction avec la classification française en genre masculin et féminin.

marche, marche..." sur un fond sonore propre à la forêt : bruissement de feuilles, chute d'arbres, chants d'oiseaux, cris d'animaux, bourdonnement d'insectes.

La forme particulière de ce récit rappelle cette partie de la littérature orale dont Lévi-Strauss se demande "si elle n'illustre pas un passage significatif du genre mythique au genre romanesque". (cf. histoire de Cimidyuë, LEVI-STRAUSS C., *L'Origine des manières de table*, p. 95, Paris 1968.)

Pour faciliter la compréhension du ce mythe, je présente en bas du texte quelques notes linguistiques et commentaires explicatifs ainsi que les éléments significatifs des deux autres variantes et quelques traits caractéristiques de la société mai huna.

Pour aider la lecture et la compréhension du texte mai huna, je propose sous toute réserve -en l'attente d'une étude linguistique appropriée- les gloses juxtalinéaires des segments 1 à 4<sup>3</sup>.

**1. yi-ta misa-re makadudu-re kia-aso-yi.**

//m.p.1.-mise en relief/m.p.2.-obj./nom propre-obj./raconter-faire entendre-m.p.1.//

Je vais vous raconter l'histoire de Makadudu.

**2. hetu kone dáà-i pē-bi nihō ba-ki dáà-i hetu kone,**

//nom propre suj./emmener-3m acc./deux-clas./femme/avoir-3m inacc./emmener-3m acc./nom propre//

Hetu kone emmena les deux femmes qu'il a pour épouses,

**3. hetu kone pē-bi nihō ba-ki dáà-re ī doi-huna ñia-yi-ki da-ki hetu kone.**

//suj./deux-clas./femme/avoir-3m.inacc./emmener-gér.(?)/m.p.poss.3/frère-groupe/voir-  
indice de volonté-3m inacc./aller-3m inacc./nom propre suj.//

accompagné de ses deux femmes Hetu kone part rendre visite à ses frères.

**4. sa-ki-re nihō be-ko baotutu tāto nai-ūta-ani-hō-go nai-ūta-ani-hō-re,**

//aller-3m inacc.-gér.(?)/femme/ être en train de-3f inacc./singe huapo/bras/indice de  
soudaineté-arracher-manger-acc.sg.-3f/indice de soudaineté-arracher-manger-acc.sg.-gér.(?)//

Chemin faisant la femme arrache le bras du singe pour le donner à manger [à son fils], quand elle eut ainsi fait...

---

<sup>3</sup> Le découpage du texte mai huna ne correspond pas à une analyse formelle en énoncés. Je me suis laissée guider par le rythme du discours du narrateur et je ne me suis pas permise d'y introduire des critères d'ordre strictement syntaxique car -je répète- l'analyse linguistique n'a pas été faite.

### *Typographie du texte*

Texte en mai huna : – *italiques*, mots vernaculaires en Amazonie péruvienne et identifications biologiques ou zoologiques et, en notes, grammèmes.

Texte en français : – majuscules après un point ou à l'initiale d'un nom propre ;

– [ ] ajouts dans la traduction d'éléments sous-entendus dans le texte mai huna.

Dans les deux textes sont soulignés les noms des personnages mythiques.

*Abréviations utilisées ici et dans les notes en bas de page :*

<i>acc., inacc.</i>	:	accompli, inaccompli.
<i>clas.</i>	:	classificateur.
<i>dem.</i>	:	démonstratif.
<i>dur.</i>	:	duratif.
<i>emph.</i>	:	emphase.
<i>gér.</i>	:	gérondif.
<i>ident.</i>	:	identificateur.
<i>irrégul.</i>	:	irrégulier (forme ou verbe irrégulier).
<i>inter.</i>	:	interrogatif.
<i>hisp.</i>	:	hispanisme.
<i>litt.</i>	:	littéralement.
<i>m;p;1.,2.,3.</i>	:	marque personnelle, acteur ou possesseur (poss.), 1ère, 2ème et 3ème personne.
<i>3m, 3f</i>	:	3ème personne du masculin ou du féminin.
<i>masc., fém.</i>	:	masculin, féminin.
<i>nom.</i>	:	nominalisateur.
<i>obj., suj.</i>	:	objet, sujet.
<i>sg., pl.</i>	:	singulier, pluriel.
<i>vb.</i>	:	verbe.
<i>V2, V3</i>	:	variante deux, trois (du Yanayacu).
<i>SM, FM</i>	:	soeur de mère, frère de mère.
<i>Fe, Fs</i>	:	fille, fils.
<i>épx, épse.</i>	:	époux, épouse.

**hetu kone kii hã**  
histoire de hetu kone

1. **yita misare makadudure<sup>4</sup> kiaasoyi.**  
Je vais vous raconter l'histoire de Makadudu.
2. **hetu kone<sup>5</sup> dáàì pēbi nihō<sup>6</sup> baki<sup>7</sup> dáàì hetu kone,**  
Hetu kone emmena les deux femmes qu'il a pour épouses<sup>8</sup>,
3. **hetu kone pēbi nihō baki dáàre ī doihuna<sup>9</sup> ñiayiki saki hetu kone.**  
accompagné de ses deux femmes, Hetu kone partit rendre visite à ses frères<sup>10</sup>
4. **sakire nihō beko baotutu<sup>11</sup> tãto naiũtaanihōgo naiũtaanihōre,**  
Chemin faisant, la femme arracha le bras du singe pour le donner à manger [à son fils], quand elle eut ainsi fait,

---

<sup>4</sup> **maka-dudu-re** //forêt du côté de-obj.//.Oiseau *sp.* ; nom propre qui dans ce mythe désigne un couple androgyne marqué du côté sauvage par ses caractéristiques sexuelles et alimentaires. Ce nom est repris dans le système des noms propres féminins de la communauté.

<sup>5</sup> **hetu kone** //flûte/oiseau *carpintero* (famille *Picidae*)//.Nom propre masculin mythique, repris dans le système des noms propres de la communauté, **hetu** pour les femmes et **kone** pour les hommes.

<sup>6</sup> **pē-bi nihō** //paire-*clas.*/épouse// -**bi** rend l'idée d'un ensemble homogène, d'une globalité ; **pēbi** aurait le sens d'une paire solidaire. Il est toujours employé pour désigner les épouses et les époux dans les cas de polygamie masculine et féminine. Ce sens collectif explique que le terme **nihō** ne porte pas la marque habituelle du pluriel -**na**-.

<sup>7</sup> **baki, hĩabi** : A l'initiale et en intersyllabique, le locuteur réalise parfois le phonème /b/ en [b<sup>w</sup>] ou [w] . En l'absence d'une analyse phonologique j'ai préféré maintenir la notation **b** conformément à la première transcription.

<sup>8</sup> Hetu kone a plusieurs épouses dont le nombre exact est difficile à évaluer. La variante de l'Algodón, présentée ici, lui attribue deux épouses qu'il abandonne; trois femmes trouvent la mort successivement -la première échappe au bain de *barbasco* et s'enfuit, la seconde est dévorée par les gens-pierres, la troisième est victime de l'appétit sexuel et cannibale de Makadudu- la quatrième, aînée de toutes, parvient seule à retrouver son chemin. Les deux variantes de Yanayacu reconnaissent trois femmes à Hetu kone, et seule l'aînée surmontera l'ensemble des épreuves qui jalonnent le chemin du retour vers le père. Ce mythe présente en fait un cas de polygynie sororale, habituel chez les Mai huna mais plus fréquent chez les "chefs"; en effet, l'une des expressions désignant le "chef" est **pēbi nihō bahĩ** ou **baba akona bahĩ** "celui qui a deux ou trois femmes". Le mythe se tait sur l'éventuelle qualification de chef de Hetu kone ; ce personnage apparaît au départ pour abandonner ses femmes et revient à la fin pour se faire tuer par le père des femmes décédées par sa faute... Le mythe poursuit, à travers le récit des aventures de plusieurs femmes liées par leur sororité et leur commun statut d'épouse, l'itinéraire de la féminité.

<sup>9</sup> **doi-huna** //frère-groupe//. Ce terme désigne un ensemble de germains appartenant au même groupe de filiation patrilinéaire.

<sup>10</sup> Le voyage chez les frères indique le désir de Hetu kone de retourner dans son groupe d'origine qu'il a quitté pour résider avec ses femmes. La résidence privilégiée par les Mai huna est une forme d'uxorilocalité où l'accent est mis sur la relation beau-père/gendre.

<sup>11</sup> **baotutu** : singe *huapo* (*Colytrix Phiticia*), de couleur blanc-gris.

5. **nani goohīta<sup>12</sup> űia : "īge neko<sup>13</sup> baotutu tāto naiūtaanihōgo ?"**  
il arrive et se met en colère en la voyant<sup>14</sup>: "Pourquoi as-tu arraché et mangé le bras du singe ?"
6. **mī mamakī<sup>15</sup> bai oiki kama űtaanihōre kima nere ?**  
Ton fils veut de la viande, aussi ai-je pris le singe pour lui donner à manger, que faire ?
7. **hana na mači yi mamakī āīyi aki", 'yara yara yara' baotutture mači ōehēāgi.**  
Maintenant [je vais découper les morceaux] pour que mon fils mange", 'yara yara yara' en vain, il laissait tomber les morceaux de singe.
8. **"ase<sup>16</sup> yi mamakiga īge neki aimakī hana ?"**  
"Eh bien ! Pourquoi mon fils ne mange-t-il plus maintenant ?"
9. **gōōki ne hadugi gōōki ne haduhōre doe űūiku<sup>17</sup> guasahīāre.**  
Furieux, il s'assit et resta un long moment à chercher une idée, en ruminant sa colère.
10. **nihōre hī kahi "deko... bai nikare<sup>18</sup> hīābi<sup>7</sup> viga".**  
Il dit à sa femme : "hum... j'ai trouvé un point d'eau où il y a beaucoup de poissons".
11. **"karo ?" īkota űoga "karo ? űatare eyo" īko.**  
"Où ?" dit-elle "Où ? Allons pêcher à la nivrée demain" dit [la femme].
12. **asare űatare eoti<sup>19</sup> beone saikota.**  
Ayant ainsi compris, le lendemain elle s'en va, chargée du fardeau de *barbasco*<sup>20</sup>.

<sup>12</sup> **nani gōō-hī-ta** //arriver/se fācher-3m-emph.// ; **nani** est une forme de **daiyi**, vb. irrégul. ; **gōō-** est une racine verbale très usitée signifiant "être en colère, fāché" ou "gronder, réprimander", attitude très caractéristique chez les Mai huna.

<sup>13</sup> **īge ne-ko** //inter./faire-3f inacc.// "que fait-elle ?", "que fais-tu ?" lorsque l'on s'adresse à la personne ; se traduit par "pourquoi ?" lorsque l'action est incluse dans la question, ex. : **īge neko űūiko** "pourquoi es-tu assise ?".

<sup>14</sup> Le respect du texte en mai huna explique les changements de temps peu conformes au français ; en effet, le récit mai huna ne se déroule pas dans un temps linéaire et l'on passe aisément de l'accompli à l'inaccompli. Cette fluidité temporelle rend difficile la concordance des temps propres au français.

<sup>15</sup> **mama-kī mama-ko** //enfant-masc./enfant-fēm.// ; termes de référence pour le fils et la fille dans la nomenclature de parenté.

<sup>16</sup> **ase** : exclamatif d'usage fréquent ayant un champ d'application assez vaste, de la préoccupation à la satisfaction.

<sup>17</sup> **doe űūi-ku** //déjà, jadis/asseoir (dur.)-idée de temps// ; cette locution traduit l'idée d'un temps accompli assez long.

<sup>18</sup> **bai nika-re** : "où les poissons évoluent". l'informateur traduit par *poza* (lieu clos empli d'eau où l'on pêche au *barbasco*). **bai** désigne généralement le gibier terrestre, la viande, et **yari bai** "petite viande" désigne le poisson. Cette distinction n'est utilisée que dans les cas où l'on tient à préciser quel type de viande est ramené ou consommable, **nika-** traduit le mouvement (des poissons dans l'eau), le fait d'être debout, le temps bref.

<sup>19</sup> **eo-ti** //barbasco-clas.// : Le *barbasco* est un poison végétal (*Lonchocarpus Nikou*). **-ti** désigne une collection d'éléments de forme allongée, **eoti** désigne ainsi le paquet formé des tronçons de racines de *barbasco* que les Mai huna arrachent de leurs essarts pour les transporter sur le lieu de la pêche.



13. **makadudu oko yio**<sup>21</sup> **gāhēre beki yaohīta**<sup>22</sup> 'seu seu seu' **beki yaohī**.  
Descendu du port de Makadudu, Hetu kone est en train de broyer les racines [de *barbasco*] 'seu seu seu' il est en train de marteler.
14. **bai ago hūikore, īga nere ī ñihuna**<sup>23</sup> **biiki kōāre imihuru karo kōāre minihōgi**  
Au moment où les poissons commencent à mourir, il se lève pour prendre ses enfants dans les bras, remonte, et relève l'escalier.
15. **ī mūipe**<sup>24</sup> **inihōre, nikako oikota ñoga** :  
Quand il eut enlevé le tronc-escalier, la femme se met debout et réclame :
16. **"ne miipera gasa yekita mūiyo"**  
"Pense à remettre l'escalier pour que nous montions !"
17. **tiñoma góòki góòki tiñoyi**<sup>25</sup> ; **īti ñore ī ñihō baičikona**<sup>26</sup> **eo yaore čīōbi hañečise hañe čīōbi hañečisehēāre** ;  
Il ne répond pas ; pris de colère, il refuse de répondre ; il verse l'eau de *barbasco* sur la tête des femmes qui écrasaient les racines ;
18. **yeko**<sup>27</sup> **teo**<sup>28</sup> **etahōgo ; tepe akonare**<sup>29</sup> **eo hañečisere**  
Une femme s'est échappée toute seule ; il a baigné les deux autres dans cette eau empoisonnée<sup>30</sup>.

<sup>20</sup> Les femmes sont étroitement associées à toutes les opérations de la pêche à la nivrée, si elle se pratique à pied ; extraction, transport et broyage des racines, ramassage des poissons. Si la pêche se déroule en pirogue, elles laissent aux hommes le soin de diluer le poison et de harponner, et, assises à l'arrière de la pirogue, préparent les poissons que leurs maris leur donnent. En l'absence des hommes, elles font preuve de la même maîtrise qu'eux pour toutes les formes de pêche.

<sup>21</sup> **oko yio** //eau/lieu cultivé (défriché)//, litt. la *chacra* d'eau, "le port".

<sup>22</sup> **be-ki yao-hī-ta** //être (suspendu dans le hamac)-3*m inacc.*/marteler-3*m-emph.*//. L'emploi de l'auxiliaire **beki**, duratif de suspension, traduit l'idée d'un processus en cours d'accomplissement.

<sup>23</sup> **ī ñi-huna** //m.p.3 *poss./enfant-groupe*//, "ses enfants". Cette expression traduit l'idée d'identité biologique entre le géniteur (homme ou femme) et sa progéniture, **ñi** : "il, le sien".

<sup>24</sup> **mūipe** : formé sur la racine de monter (*vb. irrégul. mai-, mūni-*), il désigne un tronc, entaillé pour faire des marches, qui sert à passer de la rivière à la terre ferme en période de décrue des eaux ou à accéder à la maison dressée sur pilotis.

<sup>25</sup> **tiño-ma-o** //répondre-nég.-chute de la désinence verbale **-hi** qui devrait logiquement suivre la négation **-ma-**//. Cas fréquent de cette forme que le contexte permet d'interpréter et notamment de différencier de l'impératif **tiñoma**. Le traducteur a fait porter la négation sur les deux verbes mais il est possible de traduire **tiñoma gooki góòki tiñoyi** par "de colère il ne répond pas (comment va-t-il) répondre (sous l'empire) de la colère ?".

<sup>26</sup> **bai-čiko-na** //vivre-celle qui 3*f-pl.*//, litt. "celles qui ont vécu, été, existé", "défuntés" ou "celles que l'on a eues en sa possession".

<sup>27</sup> **yeko** : "autre *fém.*". représentant de femme.

<sup>28</sup> **teo** : numéral un, *fém.* "une".

<sup>29</sup> **tepe ako-na-re** //deux/personne *fém. pl.-obj.*// "deux femmes". A la différence de **pēbi** (cf. note 3) qui désigne une paire composée de deux éléments d'essence commune, **tepe** désigne deux personnes clairement différenciées, ce qui explique la marque du pluriel **-na-** dans le déterminé, **ako, aki** est un terme propre à l'identité *mai huna* et s'oppose à **āko, āki** qui s'applique à tous les étrangers du groupe. Il introduit la notion de propriété, ex. **da ue ako ago** "elle est la maîtresse de la maison, la propriétaire légitime".

<sup>30</sup> Le mythe se déroule en période de décrue des eaux, ce qui explique que l'eau soit en contrebas de la terre ferme, rendant les pentes glissantes et justifiant l'utilisation d'un tronc-escalier. Durant cette période, la pêche à la nivrée peut être pratiquée en pleine rivière (cf. *V2, V3, (7)*) dont le cours est facilement interrompu par la consolidation de barrages à partir des arbres écroulés qui jonchent le lit de la rivière et n'apparaissent que lors des décrues.

19. **ũihĩ kanihõre. "ĩ ma haki<sup>31</sup> bai gunu ĩ gunu miahĩ ĩti gunu miahĩ saayo" ĩkota.**  
Elles se sont allongées pour dormir<sup>32</sup>. "Ce chemin conduit chez notre père, longeons ce bord, remontons la rivière de ce côté-ci, allons" dit-elle<sup>33</sup>.
20. **sa ñatare miako saiko saiko saiko ĩti gunu miako miako**  
Au petit jour, elles partent vers l'amont et marchent, marchent, marchent, marchent... et cheminent sur un bord vers l'amont.
21. **miakore gatabahĩga<sup>34</sup> 'gui gui gui' gatabahĩga bai aĩhĩ guitare**  
Chemin faisait, [elle entendent] les gens-pierres 'gui gui gui', les gens-pierres mangent de la viande à grands cris.
22. **guihĩre, "ase haki beki hĩkahĩ hima mai biaki sani ñiare" saiko**  
Au bruit [elles se disent] : "Eh ! papa est là en train de parler ; allons voir notre père", [une femme] y va,
23. **abe saikore gatabahĩ 'toi'<sup>35</sup> aĩga hẽõtahõgi anihõgo, teore anihõgo**  
Au moment où elle s'avance les gens-pierres lui jettent des pierres à la tête pour la tuer et la manger, une seule femme a été dévorée.
24. **saiko saiko saiko saiko... gatabahĩ mahayo<sup>36</sup> anihõre saiko.**  
Elle s'en va et marche, marche, marche, marche,.. elle est partie quand les gens-pierres ont mangé l'aînée.
25. **naićiekonaga<sup>37</sup> tãĩhĩ abiĩta 'wi wi wi wi'<sup>38</sup> tãĩhĩ**  
Les cigales se jettent à l'eau et se baignent 'wi wi wi wi' elles glissent dans l'eau.
26. **"naićieko ñako gãgamai"**  
"Les cigales ont de grands yeux ronds" [dit la femme].
27. **"hetu kone hẽõsaićiko 'naićieko ñako gãgamai' ĩko"**  
"La femme abandonnée par Hetu kone dit 'les cigales ont de grands yeux ronds "' [les cigales se plaignent à leur père].

<sup>31</sup> **haki** : terme d'adresse dans la terminologie de parenté, "papa". Le terme de référence est **biaki** (cf. segment 22). Le féminin est **hako**, **biako** (cf. segment 128).

<sup>32</sup> Le *barbasco* asphyxie les poissons, endort et ne devient mortel qu'à fortes doses. Les femmes sont ici endormies, en position de poissons.

<sup>33</sup> Dans *V2* et *V3*, la mythe débute par une pêche à la nivrée et Hetu kone abandonne ses trois femmes qui partent rechercher le singe qu'il a délibérément jeté à la rivière. Il retire le tronc qui servait d'escalier et elles essaient d'atteindre une grotte en creusant la pente avec un os de singe ; n'y arrivant pas, elles décident de repartir par le bas de la rivière.

<sup>34</sup> **gata-bahĩ-ga** //pierre-gens-*suj.*//**bahĩ** est un dérivé du verbe **bai** "vivre, être, résider". Ce terme s'emploie pour désigner les groupes de parenté à filiation patrilinéaire.

<sup>35</sup> onomatopée, jet de pierres.

<sup>36</sup> **maha-yo**, **maha-yĩ** : termes de référence pour la soeur et le frère aîné (**mahayi**, cf. segment 177). Le terme d'adresse est **ayo** (cf. segment 55) et **ayi**.

<sup>37</sup> **naićieko-na-ga** //cigale *pl.-suj.*//, cigales *sp.* qui chantent au crépuscule pour annoncer la nuit **nai-**.

<sup>38</sup> onomatopée, éclaboussures d'eau.

28. **hañabahi<sup>39</sup> ñore anihōhī tayoko tāiko**  
Les gens-feuilles vont la manger mais elle passe et se glisse,
29. **naičieko ñako gāgamai 'čieko čieko čieko' iko gāgamai naičiekoga.**  
Les cigales aux grands yeux ronds chantent 'čieko čieko čieko' ainsi chantent les cigales [du soir].
30. **"hani mi naičieko ñako gāgamai hīkago mi ?"**  
"Maintenant, toi, n'as-tu pas dit que les cigales avaient de grands yeux ronds ?" dit le père des cigales.
31. **"yi yoko naičieko yeko ñako gāgamai yi asamadeka ōābahīna<sup>40</sup> igenehī baiyi iko hīki aye**  
"Comment dirais-je 'les cigales ont de grands yeux ronds' ? Tu ne m'as pas comprise, j'ai dit cela : 'Nièces, que faites-vous ?'"
32. **hīkahōre na saikota saiko saiko saiko saiko...**  
Ayant ainsi parlé, elle s'en va et marche, marche, marche, marche...
33. **yio hā nikaihaiko o nui nikayio etahako o nui sua haduhēāgi ñuiki<sup>41</sup>**  
Elle s'arrête au bord d'une *chacra*; elle est sortie de la forêt pour s'arrêter près d'une *chacra* pleine de bananes, de nombreux régimes de bananes bien mûres étaient posés là.
34. **āō hunihōko saiko bota akueyi<sup>42</sup> o :**  
Morte de faim, elle s'avance pour cueillir une banane
35. **"hetu kone hēōsaičiko ñahetika<sup>43</sup> siño botahōko<sup>44</sup>"**  
"La femme abandonnée par Hetu kone me tord le cou ! "
36. **na išibi hiyo akueyiko :**  
Puis elle veut cueillir un ananas pour manger :
37. **"hetu kone hēōsaičiko ñahetika siño botahōko"**  
"La femme abandonnée par Hetu kone me tord le cou !"
38. **mai heina nikahī agaganiyi buru ñiako naibotaakuehōgo.**  
On dirait une personne qui se dresse là pour appeler [pense la femme] ; elle cueillit brusquement [l'ananas] et le mangea.

<sup>39</sup> **haña-bahī** //feuilles-gens// "les gens-feuilles".

<sup>40</sup> **ōā-bahī-na** : l'informateur traduit ici par "nièce" mais ce terme ne correspond pas à la terminologie de parenté ; litt. signifie "les gens-lumière", celle diffusée par la cire brûlée des abeilles **ōā**.

<sup>41</sup> **hadu-hēā-gī ñui-kī** //asseoir-acc.pl.-3m/asseoir-3m inacc.// ; dans ce cas **ñuiki** prend la valeur d'un duratif, le temps long, "les bananes sont là, posées à terre".

<sup>42</sup> **akue-yi** "manger des aliments sucrés, doux ou toute matière de consistance onctueuses ; cervelle, purée..."

<sup>43</sup> **ñahē-tika** //cou-tige ou morceau de bois//, désigne la partie qui relie le fruit à la plante.

<sup>44</sup> **siño bota-hō-ko** //jaune/cueillir (fruit) -acc.sg.-3f//, est traduit ici par "elle me tord le cou" pour respecter le jeu ontologique suggéré par l'énoncé 38 "on dirait une personne".

39. **saiko asakoda hai ue<sup>45</sup> saiko asakoda 'tei tei tei kou kou kou išigono išigono tei tei'**<sup>46</sup>  
Elle marche et entend [du bruit], elle se dirige vers la grande maison, là où elle entend 'tei tei tei kou kou kou išigono išigono tei tei...'<sup>47 48</sup>
40. **makadudu beko toako toakore**  
Makadudu est en train de piler les ananas dans un tronc évidé.
41. **"biko<sup>49</sup> ĩge neko ñuiko ?" "ĩgekĩre hũto<sup>50</sup> biko na daihĩ biko ba yire ?"**  
"Tante, que fais-tu assise ?" "D'où viens-tu, nièce, pour me traiter ainsi de tante ?"
42. **"biko na ĩči mĩ mamakĩre kōãñiayi mĩ mamakĩre"**  
"Tante, donne-moi ton fils, je vais le bercer".
43. **asare ño mamakĩ bibĩ makadudu mamakĩre kōãhĩ**  
Sur ce, elle prend le fils de Makadudu dans ses bras.
44. **"biko mĩ mamakĩ kiotiyohĩ biko mĩ čitura 'dōgu dōgu dōgu'<sup>51</sup> "da hēōtahōgo**  
"Tante, ton fils m'écrase, tante, il est comme ton vagin 'dōgu dōgu dōgu'" et elle le remet en place<sup>52</sup>.
45. **tāĩki išĩ piña<sup>53</sup> tĩka ũkukĩ tāĩhĩ,**  
Il glisse et se met à sucer les coeurs d'ananas,

<sup>45</sup> **hai ue** : grande maison collective qui regroupait traditionnellement le beau-père et ses gendres. De forme rectangulaire, cette maison à usage diurne (cuisine et repas collectif) et rituel était entourée de petites maisons individuelles pour la nuit **uetete** ou **mĩtetete** (cf. segment 161). Cet espace résidentiel est actuellement remplacé par des maisons sur pilotis individuelles ou pluri-familiales, produits des déplacements des Mai huna sur le bord de rivières sujettes à des crues importantes.

<sup>46</sup> **tei tei tei...** : bruit du martèlement d'une planche de bois sur un tronc évidé **tou** grâce à laquelle on écrase des fruits pour en faire une boisson. La mélodie évoque la confection d'une boisson d'ananas **išigono**.

<sup>47</sup> Le bruit évoque la préparation de la boisson. La percussion d'une planche sur un tronc évidé est utilisée comme moyen de communication pour appeler les invités lors d'une fête collective. Le pilage des fruits (*piñuayo*, ananas) et du manioc est une tâche exclusivement féminine. Une femme est valorisée par ses qualités de "pileuse" inséparable de celle de "mâcheuse". La mastication nécessaire à la fermentation de la boisson est symbolique du pouvoir de transformation des femmes. Le mythe éclaire la rencontre avec Makadudu-femme (côté maternel) de l'image de la femme assise, son enfant-vagin allongé entre les jambes ; image qui rappelle l'univers quotidien de la femme mai huna.

<sup>48</sup> *V2* ; l'anone **mika** remplace l'ananas qui crie, la consommation des fruits prive la femme de mémoire et de raison. Elle suit les traces laissées par Makadudu-femme du port à la maison et se laisse guider par les percussions.

<sup>49</sup> **biko** : terme d'adresse et de référence pour la tante maternelle (*SM, épse FM*).

<sup>50</sup> **hũto** : terme d'adresse et de référence pour la nièce (*FeS pour F, FeF pour S*).

<sup>51</sup> **mĩ čitura dōgu dōgu dōgu...** : métaphore pour vagin **nueba ? čitura** "lac" est traduit par l'informateur "vagin", **dōgu** évoque un bruit d'immersion et d'écoulement ; le traducteur ne fait aucune référence au terme de lac, peut-être y a-t-il entre vagin et lac une relation d'ordre métonymique plus que métaphorique.

<sup>52</sup> *V2* précise que ce n'est pas son fils mais son vagin, qui est de la taille d'un enfant **gomi**, qui pend entre ses jambes "allongé, suspendu" et qui mange les coeurs d'ananas. Makadudu-femme prévient la femme qu'elle a la même chose ("être enceinte", avoir quelque chose qui colle" **mĩ siima siida**); cf. note précédente.

<sup>53</sup> *piña* : hisp. ananas = **iši**.

46. **na toakota *cabana cabana*<sup>54</sup> beko toatini *cabana* beko suure mininikare hīkako**  
De nouveau, elle [Makadudu] se met à piler les fruits pour faire la *cabana* ; une fois écrasés, elle tamise le jus, se redresse et dit :
47. **"mī hīhī maka sanihōse betu kima agako ?"**  
"Quand ton mari part en forêt comment l'appelles-tu ?"
48. **"yī hīhī maka sanihōse betuga 'hīhīhī...' agayi yiga, mīka kima agako ?"**  
"Quand mon mari part en forêt, je l'appelle ainsi 'hīhīhī...' et toi, comment l'appelles-tu ?"
49. **asare makadudu agakota "dudududududu" "dùdùdùdùdùdù"<sup>55</sup> "mīre āīda mīre āīda" iko**  
Obéissant, Makadudu appelle 'dudududududu' 'dùdùdùdùdùdù' [la réponse résonne au loin]; "il va te manger, il va te manger" dit-elle.
50. **asare makadudu hīhī daihīta kaki daihī nani hīkaki**  
A l'appel, le mari de Makadudu arrive, celui qui est venu répondre arrive.
51. ***cabana* gono kōāhī sa nīkaki ūkuhī<sup>56</sup> 'guri guri guri'<sup>57</sup> ūkuki**  
Il attrape la boisson d'ananas et, debout, il ingurgite 'guri guri guri', il boit.
52. **bai asako tomeñiatu 'tik tik tik tik'<sup>58</sup> *vaca* bekina<sup>59</sup> ñiaki hai hune akona<sup>60</sup> mahasunare<sup>61</sup> beobese dáāhī**  
Elle entend tomber le gibier 'tik tik tik tik', les tapirs, les cochons sauvages, les pacas, tous les animaux qu'il a apportés<sup>62</sup>.
53. **ñoga doe baimahagoga<sup>63</sup> teore birī yiyekota ikore yiyere : "kuena āāči**  
La femme qui va mourir a traîné un cochon sauvage pour le découper et en faisant cela, elle s'exclame "Je vais le boucaner pour manger !"

<sup>54</sup> *cabana* : terme amazonien pour désigner une boisson fermentée, *chicha*, *masato*, **gono** en mai huna, **išigono** "boisson d'ananas".

<sup>55</sup> **dudu...**, **dùdù...** : cri d'appel et réponse, chant de l'oiseau **makadudu**.

<sup>56</sup> **nīka-kī ūku-hī** //debout-3m inacc./boire-3m//. L'emploi de "être debout" comme auxiliaire indique la rapidité de l'action de Makadudu : il boit sans souffler. Généralement les hommes prennent le temps de boire, déguster et commenter la saveur de la boisson en s'asseyant sur leurs talons, même s'ils avalent à longs traits.

<sup>57</sup> **guri guri...** : onomatopée équivalente à **ūku ūku** que les hommes scandent pour faire boire les autres d'une seule traite, bruit de déglutition.

<sup>58</sup> Onomatopée, chute d'un objet lourd.

<sup>59</sup> *Vaca* : hisp. pour **beki-na**//tapir-pl.//

<sup>60</sup> **hai huna ako-na** //grand/groupe/individu *fém.-pl.*// "la harde de cochons sauvages (*Dicotyles Torquatus*)", Le cochon sauvage, animal très prisé, reçoit plusieurs dénominations : **birī**, **sēse** désignent des espèces spécifiques, et sont employés très occasionnellement ; les différentes hardes sont distinguées suivant leurs caractéristiques, taille, bravoure, comportement de groupe, mais en tant que gibier il est plus fréquent de désigner le cochon sauvage par **bai** : "viande".

<sup>61</sup> **mahasu-na-re** //paca pl.-obj.// "paca (*Coelegenus Paca*)". **mahasu** est dérivé du mot espagnol *majás*. Il est appelé **ohē beko** (cf segment 141) par référence à la vie en terrier de cet animal, **ohē** : "trou, creux".

<sup>62</sup> *V2*, *V3* ; Makadudu-mari tue le gibier à coups de pierres et il porte également le cervidé **mosa** et le pécarī **kaokoa**.

<sup>63</sup> **dōe baimahagoga** : l'informateur traduit par "celle qui va mourir" ; difficile à décomposer, cette locution signifierait plus exactement "celle qui ne va plus vivre en ce lieu d'antan" ou "celle qui a déjà vécu là".

54. **yiwere kuirire beko kuakore mahayore ĩči dáàgo kiyire<sup>64</sup> tea biko neare**  
 Puis elle retire les tripes, les cuisine et part les donner à sa soeur aînée, elle attrape aussi un petit perroquet.<sup>65</sup>
55. **"ayo mi ĩki kiyi mi saikire mire anihōyohĩ hĩkatu besimako asako**  
 "Soeur aînée, prends ce perroquet avec toi, il te préviendra quand ils voudront te manger, [cet oiseau] comprend et sait beaucoup de choses.
56. **saihĩ kiyi mi 'hoyo<sup>66</sup> mire ai ñia ñia ñia<sup>67</sup>' ĩtu mire mai anihōyohĩ hĩkahĩre kiyi mire kiahĩ " kiyire ĩči akoda**  
 Sur le chemin, le perroquet te dira 'maîtresse, attention ai ñia ñia ñia, ils veulent te manger', ainsi dira-t-il quand les gens voudront te dévorer, ce perroquet te préviendra !" Elle va lui donner l'oiseau.
57. **"makadudu yire anihōyikĩ hĩkakire asabi yiga" mahayore kiahani daičiko**  
 "[Quant à moi] j'ai entendu Makadudu qui parlait de son désir de me manger". La femme est revenue après avoir raconté cela à sa soeur.<sup>68</sup>
58. **makadudu ñore kōāre : "maita nue yayo" ĩhĩ**  
Makadudu attrape la femme et lui dit : "Allons faire l'amour".
59. **makadudu ñore yačikota yai nani goñomaki ne niere biki**  
Makadudu veut faire l'amour avec elle, mais il ne peut la pénétrer tant son pénis est gros, pour ce faire il la relève,
60. **kototo kiuri biki kōāre**  
 il la maintient debout avec ses ongles aiguisés comme une machette.
61. **āō ĩčiko "ĩge ĩge yi gahōro 'toe' ĩge ĩge yi ganibi hã 'toe' ĩge ĩge yi gã kanu hã 'toe' ĩge ĩge yi gã kanu hã 'toe toe' " yiyetiameahōgi**  
 Celle qui va être sa nourriture [gémit] : "Quoi quoi aïe ! c'est mon oreille 'toe', quoi quoi aïe ! c'est mon corps 'toe', quoi quoi aïe ! c'est ma peau aïe ! aïe ma peau 'toe toe'! Il la dépèce et la tue.
62. **anihōre beñire soehōre biyasumaka hēōōāhanihōgi hēōōāhanihōre**  
 Quand il l'eut mangée, il râcla bien la chair sur les os et alla jeter ceux-ci aux ordures.

<sup>64</sup> **kiyi-re** //oiseau *sp-obj.*// : genre de perroquet vert sombre au ventre gris avec une touffe jaune sur la tête et des rayures blanches et noires, *pihuicho*. Les petits sont pris en charge et domestiqués par les femmes.

<sup>65</sup> Makadudu-femme invite la femme à cuisiner et la prévient qu'eux-mêmes mangent cru (V2, V3).

<sup>66</sup> **hoyo** : terme féminin désignant la propriétaire d'un animal domestique.

<sup>67</sup> Chant de l'oiseau en forme d'avertissement dont les paroles pourraient se traduire par "maîtresse te manger regarde regarde..."

<sup>68</sup> La soeur, restée au bord de la *chacra*, l'invite à dormir avec elle sur les feuilles de *huacrapona* (*Iriartea Deltoidea*) mais elle préfère retourner chez Makadudu (V2, V3).

63. **mahayo da hīkago : "gū<sup>69</sup> yire ayo taramaka tiyokaihī beko saači"**  
La soeur aînée parle ainsi [à Rat] : "Oncle, ne veux-tu pas trancher un os de ma soeur pour que je l'emmené ?"
64. **asare ñakoči agi<sup>70</sup> nani beki yiyehīta yiye 'gue gue gue' yiyehī**  
Sur cette prière, Rat vient ronger un morceau 'gue gue gue' il découpe.
65. **"yeke hūto<sup>71</sup> doe tiyetihī"**  
"Nièce, l'os est bientôt coupé !"
66. **īge kiro ñakočinabi nani yiyehī 'sia siaaaa'<sup>72</sup> biotañesuakota**  
"D'où viennent ces rats qui grignotent ?" 'sia siaaaa' [Makadudu-femme] les effraie pour les disperser.
67. **na da bibi nani yiyehī : "yeke hūto tiyetihī 'gue gue gue tobi'<sup>73</sup>"**  
De nouveau, il arrive en courant pour trancher l'os : "Nièce, ça y est j'ai réussi à couper l'os ! 'gue gue gue tobi' ".
68. **yiyetiore īchaki īchani saikota ño saiko saiko saiko saiko...**  
Ayant ainsi arraché l'os, il part le lui donner et la femme s'en va, elle marche, marche, marche, marche...<sup>74</sup>
69. **ñakočire huahako ñakoči yekire**  
Elle rencontre Rat, Rat crie :
70. **"hetu kone hēōhanihōčiko<sup>75</sup> daiko hañabahī" agahī "hañabahī 'ai ai ai'<sup>76</sup> "agahīta**  
"Gens-feuilles, la femme abandonnée par Hetu kone arrive !" il les appelle "gens-feuilles ai ai ai", ainsi appelle-t-il.
71. **"gū hai oidea<sup>77</sup> hīkaki mi"**  
"Oncle, ce que tu dis me fait beaucoup de peine".
72. **"yeke hūto kama hīkakore bia<sup>78</sup> dare ui hā haduma"**  
"Nièce, si tu parles de cette manière, assieds-toi et cache-toi sous le buisson de piment !"
73. **asare bia dare ui maka hadugo**  
Obéissant, elle se cache sous les plants de piment.

<sup>69</sup> **gū** : terme de parenté, adresse et référence pour l'oncle maternel (*FM, épx SM*).

<sup>70</sup> **ñakoči agi** //rat/il est// ; prédateur des maisons et des plantations.

<sup>71</sup> **yeke hūto** ou **yeko hūto** : terme de parenté, adresse et référence pour la nièce de **gū**.

<sup>72</sup> ) Onomatopée de dispersion, pour faire lâcher prise.

<sup>73</sup> Onomatopée des rongeurs et rupture finale.

<sup>74</sup> *V2, V3* ; Rat apporte d'abord l'os du bras, elle le renvoie chercher l'os de la jambe. Elle poursuit son chemin avec les deux os.

<sup>75</sup> **hēō-hani-hō-čiko** //laisser-aller-acc.sg -celle qui a//: "abandonnée" variante probable de **hēō-rani-hō-čiko** comme **hēō-hai-čiko** l'est par rapport à **hēō-sai-čiko**. Occurrence fréquente de l'alternance /h/~s/.

<sup>76</sup> Il imite dans son appel le bruissement des feuilles.

<sup>77</sup> **hai oi-dea** //grand/aimer, vouloir, pleurer-nom. (?)// "grand peine, beaucoup de peine".

<sup>78</sup> **bia** : "piment", variété de *Capsicum*.

74. **"kako ago ?" "misare babeyi" ihĩ**  
 "Où est-elle ?" [demandent les gens-feuilles], "Je vous ai menti" répond-il.
75. **hĩkahĩre saiko saiko saiko saiko...**  
 Sur ces paroles, elle s'en va et marche, marche, marche, marche...
76. **sĩsire<sup>79</sup> huahako sĩsire**  
 Elle rencontre Sarigue.
77. **"yi yeke hũto barasakabimaka<sup>80</sup> ñiamago ?" "gũ čia miñabi daiko ñiago"**  
 "Nièce, n'as-tu pas vu le maĩs ?" "Oncle, il est vert encore, je l'ai vu en venant."
78. **"mi kosa bako bariganima yeke hũto šiši dega hĩtisagamaka ako ñiamago ?"**  
 "Toi-même tu peux le manger, nièce, n'as-tu pas vu qu'il faut se salir les mains pour manger ?"
79. **"ñiago čia miñabi daiko ñiago mi kosa bariganima"**  
 "J'ai bien vu, il est vert encore, je l'ai vu sur le chemin, toi-même tu pourras le manger".
80. **"yeke hũto gonegiahĩ 'wi wi wi wi' gonegiahĩ 'wi wi wi wi<sup>81</sup>"**  
 "Nièce, j'ai envie de pisser 'wi, wi wi wi', j'ai envie de pisser 'wi wi wi wi'".
81. **kiviga : "hoyo mire 'ai ñia ñia ñia'"**  
 Le perroquet [chante alors] : "Maĩtresse 'ai ñia ñia ñia'".

<sup>79</sup> **sisi-re** //opossum, sarigue-obj.//*Didelphis Marsupialis* (?). Le même terme désigne en mai huna plusieurs espèces dont les noms amazoniens sont : *pericote* (rat ou préa (?)) que l'on trouve sans les variantes *V2*, *V3* ; *intuto*, *mucamuca* (*Didelphis Azare*), *zorro*, *zarigueya* (*Didelphis Virginia* (?)). Cette classification rejoint celle d'autres groupes amazoniens (cf. C. Lévi-Strauss, *le cru et le cuit*, p. 179). Le locuteur prononce **zĩzi** ; très peu d'occurrence de ce phonème **z** qui alterne avec **s**.

<sup>80</sup> **barasakabimaka** : l'informateur traduit par "maĩs" habituellement désigné par le terme **bea**. Ce terme difficile à décomposer signifierait plus exactement "celui qui éclate quand on le grille".

<sup>81</sup> Onomatopée des éclaboussures d'eau utilisée ici pour l'urine.



82. 'sero'<sup>82</sup> **hibosaahōgo sanihōñiago saiko saiko saiko saiko... ïï**  
'sero' elle se met à courir, elle vit qu'il fallait partir et marche, marche, marche, marche...<sup>83 84</sup>
83. **menetukure**<sup>85</sup> **huahako menetukure huahani**  
Elle rencontre Menetuku ; quand elle rencontre Menetuku :
84. "yeke hūto yi ma naña kakagamai ?"  
"Nièce, mes cheveux ne sont-ils pas rouges ?"
85. "bamayi gū mire oiyi hīkayi ma naña kakamai bamayi ma"  
"Non, oncle, ils ne sont pas ainsi, c'est parce que je t'aime que je te dis que tes cheveux ne sont pas rouges<sup>86</sup>."
86. "hoyo mire 'ai ñia ñia ñia' "na 'turu'<sup>87</sup> **hibosaahōgo sanihōñiago**  
"Maîtresse, attention ai ñia ñia ñia" et de nouveau 'turu' elle part en courant, elle s'en va après avoir vu.
87. **sanihōgo saiko saiko saiko saiko...ïï**  
Et elle marche, marche, marche, marche...

<sup>82</sup> Onomatopée de départ comme une flèche.

<sup>83</sup> *V2, V3* ; *Pericote* ou Sarigue (cf. note linguistique ligne 72) explique à la femme qu'il peut lui donner à manger des bananes -mais la résine colle à la paume- et du manioc -mais la terre salit les mains-. Il lui dit qu'il existe aussi les fruits du *pifuayo* (*Bactris Gasipaes*) fumés que l'on mange bouillis ou le maïs qui est facile à griller. La marmite, femme de Sarigue est jalouse et alerte les gens-feuilles, qui arrivent et dispersent le tas de bois de Sarigue avec leurs flèches, mécontents d'avoir été trompés par lui. Ce dernier leur avoue avoir parlé tout seul, après s'être foulé le pied. Il donne des bananes à sa nièce pour continuer la route.

<sup>84</sup> *Pericote* propose à la femme les quatre cultigènes principaux qui servent à l'alimentation quotidienne et sont à la base des rituels les plus importants : **o gono** "fête des bananes", réalisée à tout moment de récolte abondante de bananes, **miña hāso gono** "fête du premier manioc" qui préside à l'ouverture des récoltes dans la *chacra*, **miña saña ine gono** "fête des maracas du premier *pifuayo*" qui marque l'ouverture du cycle annuel, et enfin **miña bea gono** "fête du premier maïs" que je n'ai pu observer. Bananes et manioc, cultigènes féminins, sont collants et salissants. *Pifuayo* et maïs, faciles à manger, sont les fruits du travail masculin. Cette dichotomie reflète imparfaitement la division sexuelle du travail, car chacun des sexes intervient de façon secondaire dans le processus culturel assuré par l'autre sexe. Il est important de distinguer les différentes phases du processus de production et d'observer les différences significatives entre l'univers quotidien et rituel dans le domaine de la transformation/consommation des produits.

<sup>85</sup> **menetuku-re** //nom propre-obj.// : nom propre de ce personnage mythique qui pourrait peut-être se décomposer ainsi : **mene** "*guaba*" (*Inga Edulis*) **tuku** "étoile, luciole". **mene** désigne toutes les espèces du genre *Inga*, sauvages et cultivées, très appréciées des *Mai huna* et de certains animaux, notamment les singes. **tuku-ñi** désigne également le *huairuro* (*Hormosa Coccinea*) -**ñi** est le classificateur des arbre et arbustes. L'allusion à la couleur rouge de ses cheveux rappelle celle du fruit du *huairuro* (que l'on utilise en ornement, collier, ou pour jouer) mais elle rappelle également les étoiles rouges **ma tuku** qui représentent les morts qui ont été incinérés. Luciole et étoile sont de même nature lumineuse.

<sup>86</sup> La rencontre avec *Menekutu* devient explicite avec les variantes *V2* et *V3* (cf. note 15). Le mythe met l'accent sur une particularité commune aux deux personnages, cheveux rouges ou tête enduite de résine de *leche-caspi* qui sert de support à la peinture à l'*achiote* (*Bixa Orellana*) de couleur rouge. Ils ont également en commun le désir de se faire un vagin identique à celui d'une femme, connu pour son odeur.

<sup>87</sup> Onomatopée de l'envol d'un oiseau.

88. **gahōrobahī**<sup>88</sup> **huahako gahōrobahī uetu behī sakoita 'kē kē kē kē kē'**<sup>89</sup>  
**uetu sakoyi**  
 Elle rencontre les gens-oreilles [les petits toucans], ils sont en train de placer les piliers de la maison 'kē kē kē kē', ils font des trous pour les piliers.
89. **yeke hūto nui daihī ī ue nui da sa ma ihī**  
 "Nièce, cours vite sur le chemin sinon les piliers t'écraseront."
90. **asare tīgaramaka hībosaahōgo nīkako gadahōre bīheda gadahōre**  
 Ainsi avertie, elle se fait toute petite et se met à courir, elle passe en sautant [volant] comme une balle.
91. **"hoyo mire 'ai ñia ñia ñia'" hīkahīre 'turu dug tik tik tik'**<sup>90</sup> **asaki taraasaki tāti asada**  
 "Maîtresse, attention ai ñia ñia ñia" et quand [l'oiseau] l'a prévenue ; 'turu dug tik tik tik' les piliers s'écroulent bruyamment, elle les entend une fois passée de l'autre côté.
92. **sa etahōre kā huna saiko yoko tayoko saiko saiko saiko saiko...**  
 S'échappant de là, elle les laisse, les dépasse et s'en va, elle marche, marche, marche...
93. **ñakočire huahako ñakoči ñakočire huahako**  
 Elle rencontre Rat.
94. **ñakoči mamako ñi bako**<sup>91</sup> **oiko hunihōko mamekōko**<sup>92</sup> **behī kueitare kuekota yiyehōyo kueko**  
 La fille de Rat veut accoucher mais elle n'y arrive pas et gémit au bord de la mort les autres cherchent des bambous pour l'opérer et faire sortir l'enfant par cette ouverture.
95. **sīsī ñi hunamaka bare 'kuri kuri kuri kuri'**<sup>93</sup> **saakota**  
Sarigue qui a déjà accouché, arrive avec sa bande d'enfants 'kuri kuri kuri kuri'.

<sup>88</sup> **gahōro-bahī** : "les gens-toucans", de l'espèce dite *Tabaquerillo* en Amazonie péruvienne. *Litt.* signifie "les gens-oreilles" **gahōro** "oreille" par allusion à la morphologie et à la couleur de la tête de cet oiseau qui dans un autre mythe apparaît avec ses ornements d'oreilles et un collier autour du cou.

<sup>89</sup> Onomatopée du travail sur les piliers, consistant à râcler, entailler.

<sup>90</sup> Onomatopée de la chute des lourds piliers, **tutu** bruit de l'arbre qui fend l'air (cf. envol de l'oiseau), **dug** chute brutale, **tik tik** chutes successives.

<sup>91</sup> **ñi bako** : *litt.* "sa créature" ou "le petit qu'elle fait vivre". Ce terme est employé pour désigner le bébé au moment de l'accouchement.

<sup>92</sup> **mame-kōko** //bambou-*clas.* ou *ident.*://: "*marona*" (*Guadua Wevervaueri*(?)) bambou *sp.* La tige est utilisée pour couper le cordon ombilical ou inciser ; les feuilles servent de hochet au chamane pour accompagner ses chants et entrer en communication avec **āiko** "esprit" qui erre sur terre.

<sup>93</sup> Onomatopée qui évoque peut-être le trottement de la bande de petits opossums à la queue leu leu...

96. **"īgere mi kueko mi ?" "kako ñi bako hunihōkore yiyehōyi yohī kueyi yeki mamekōko kuiyita yeki"**  
 "Que cherches-tu ?" "Cette femme veut accoucher, elle est près de mourir, c'est pour cela qu'ils cherchent des bambous, pour lui faire une "césarienne"."
97. **"yiyeyoti karo yako ño yaičiko ago kade hā naiñiatu naibahōtu" asare dakoda nani hīkako**  
 "Pourquoi la dépecer ? Par là où elle a conçu elle peut essayer d'accoucher, en poussant elle peut donner le jour<sup>94</sup>." Ainsi prévenue, elle s'en va parler.
98. **kako ñakoči nihō yekire kama īko : "yiyehōyi karo yako mi yaitu naibahōtu"**  
 Elle parle de cette manière à la femme de Rat : "Pourquoi faire une incision, par là même où tu as fait l'amour tu peux être délivrée en poussant."
99. **asare kado hīkako asare ñi baōāhōgo**  
 Quand elle entendit ce que la femme lui racontait, elle poussa de toutes ses forces et donna le jour à son fils<sup>95</sup>.
100. **kādadi yohōre saiko saiko saiko saiko...**  
 Ayant ainsi agi en ce lieu, elle part et marche, marche, marche, marche...
101. **aitētore<sup>96</sup> saiko huahako aitēto**  
 Elle rencontre Fourmilier qui chemine<sup>97</sup>.
102. **"bīko īge neko ?" "bia yioyi" īko "da ičimata biasu yi beyi bīko"**  
 "Tante, que fais-tu ?" "Je ramasse du piment" dit [Fourmilier] "Donne-moi ton paquet de piment, tante, je vais le porter."
103. **"īge neko ñatanare<sup>98</sup> bia yioko ?" 'sia' ñatoōēhōre 'sero' hibosaahōre**  
 "Pourquoi ramasses-tu les fourmis *isulas* à la place du piment ?"<sup>99</sup> 'sia' elle les jette et les disperse, 'sero' elle se met à courir.

<sup>94</sup> **sīsī** et la femme ne sont plus ici liés par la parenté, et l'oncle maternel Sarigue devient un être féminin. Survenant avec sa bande d'enfants, Sarigue est un intermédiaire entre la fille de Rat et la femme. Cette espèce de marsupial porte ses enfants dans une poche ventrale, forme d'incision que cherche à obtenir la fille ou femme de Rat, mais elle donne à la femme des conseils de "sage-femme" sur le bon accouchement ; conseils que cette dernière saura transmettre à la femme de Rat. (cf. "Cantate de la Sarigue", C. Levi-Strauss, *Le cru et le cuit*, p. 172-202).

<sup>95</sup> Cet épisode est complètement absent des variantes V2 et V3 du Yanayacu.

<sup>96</sup> **aitēto** : "fourmilier" (genre *fēm.*), il est aussi appelé **aimano** ou **aimaro** (cf. V2). Le préfixe **ai-** indique sa grande taille ; **tēto** est difficile à identifier ; **maro** désigne habituellement la couronne de *huicungo* (*Astrocaryum*) que les hommes portent lors de certains rituels et qui se déploie en panache comme la queue du fourmilier.

<sup>97</sup> V2 l'épisode du Fourmilier se situe avant ; c'est le premier être que rencontre la femme après Rat. Durant la poursuite, Fourmilier la menace en disant : "Qui voudra de toi maintenant ?". Dans ces variantes, Fourmilier est du genre féminin, mais aucune référence n'est faite à sa relation de parenté avec la femme.

<sup>98</sup> **ñata-na-re** //isula-pl.-obj.//. Fourmi de l'espèce *Cryptocercus Atratus* dont la piqûre est très douloureuse.

104. **'horo horo horo'**<sup>100</sup> **hīkako tuni sāsohōyiki yokore hēōetahōgo hā**  
 'horo horo horo' Fourmilier la poursuit en criant, elle tente de l'attraper avec ses ongles, mais elle s'échappe en courant.
105. **yohīre saiko saiko saiko saiko...**  
 Ayant ainsi fait, elle marche, marche, marche, marche...
106. **deki... īge agi... menetukure huahako**  
 Et... qui d'autre... elle rencontre Menetuku.
107. **"yeke hūto yire kā mi beko bai"**<sup>101</sup> **teahaye nekalhī okokire tikayi asaki daoyi"**  
 "Nièce, j'aimerais avoir un vagin comme le tien dont je sens l'odeur sur les feuilles qu'il touche lorsque je me promène sous la pluie."
108. **"kimane nekači ? ŋiaki yi biaki abe base hā takimane nekači ?"**  
 "Comment vais-je faire [cela] ? Regarde, mon père m'a ainsi formée, comment vais-je faire ?"
109. **"damata nekači" īko asare saiko kuekota mamekōko hīāre yiyehōyiko saiko 'kueko kueko kueko'**<sup>102</sup> **saiko**  
 "Amène-toi ! Je vais le faire dit-elle. Sur ce, elle part à la recherche de bambou et doit en trouver pour pouvoir couper, 'kueko kueko kueko' elle s'en va.
110. **utire titobiohōgo uti ago**<sup>103</sup> **'gani gani gani'**<sup>104</sup> **ñore hīsomeahī**  
 Elle heurte un nid de guêpes qui s'envolent 'gani gani gani' et la piquent sauvagement.
111. **uti agi hīsokire etako oikota ño**  
 Poursuivie par les guêpes qui la criblent de dards, elle tente de s'échapper en pleurant.

<sup>99</sup> Le piment **bia** est une plante à fort pouvoir, occasionnellement consommée par les hommes et rarement par les femmes. Elle sert dans les pratiques chamaniques et apparaît dans d'autres mythes pour chasser ou tuer les "mauvais esprits". Le même terme désigne le poison à dards. Ce poison, qui n'est plus fabriqué actuellement, était selon Castellnau (1851) composé de *Cocculus Toxiciferus Wedd* et de *Strychnos Castellnaena Wedd*. (in *Histoire du Curare*, J. Vellard, Paris 1965). Il devait vraisemblablement inclure du piment et des fourmis *isulas*, pratique attestée chez des groupes voisins des Mai huna. La force du piment "identique" à celle des fourmis est en relation de métonymie avec le poison de chasse.

<sup>100</sup> Onomatopée de la poursuite du fourmilier, son cri.

<sup>101</sup> **mi beko bai** est traduit par l'informateur "vagin", *litt.* "ce que tu as pour vivre".

<sup>102</sup> Bruit des branches brisées en traçant son chemin en forêt.

<sup>103</sup> **uti ago** //guêpe/elle est// Insecte à la piqûre fort douloureuse qui fait son nid à hauteur d'homme dans les arbustes. Le féminin se rapporte peut-être à la désignation de l'espèce et le masculin (segment 111) à celle d'un individu.

<sup>104</sup> Onomatopée du vol des guêpes, bourdonnement, langage des guêpes.

112. **uti biaki dahī** : "īgere yeke hūture hīsoōēhōki ?" da na hīoniore **tīnohīta**<sup>105</sup>  
 Arrive le père des guêpes : "pourquoi piquez-vous ma nièce jusqu'à la faire pleurer ?" Il l'attrape et lui suce les piqûres pour la guérir.
113. **uti biakiga** : "kima īgere mī kueko mī ?" "kaki yire teahaye yiyekaima hīki yoki asatu"  
 Le père des guêpes [lui dit] : "Quelle sorte de chose cherches-tu ?" "Cet homme m'a demandé de le couper pour avoir un vagin comme le mien."
114. "kaki mire anihōyiki asatu ka mire yiyekaihī hīkaki ī"  
 "Cet homme veut te manger, il t'a demandé cela dans ce but, c'est pour cela qu'il t'a dit de l'opérer.
115. **īko**<sup>106</sup> **miaki**<sup>107</sup> **hūkire nāse**<sup>108</sup> **kou doe āise kou ī nuega**<sup>109</sup> **eo batohōhī ī nueba**"  
 Voilà le bec de toucan que ton père a fléché [à la sarbacane], je l'ai déjà mangé, tu ouvriras à côté du pénis pour faire un vagin".
116. **asare kōāre saikota īre īti da eobatohōre**  
 Ainsi prévenue, elle le prend et s'en va pour lui couper le pénis.
117. "yi ue daiko tītokakahōgi nīaki mire nemahī nīaki"  
 "Reviens dans ma maison en effrayant les guêpes à l'entrée, tu verras, elles ne te feront rien." [dit le père des guêpes].
118. **asare saiko** : "karo ayi" **īko "damata" īko tiñadea bataumeūhītare**  
 Sur ce, elle part ; "Où es-tu ?" dit-elle "Viens donc !" Il s'approche et se met sur le dos, jambes ouvertes.
119. **abe ūīkire ī nuega dago tītore 'kou čia'**<sup>110</sup> **naiūtahōgo**  
 Une fois allongé, elle lui coupe le pénis 'kou čia', et en tirant fort, elle l'arrache.
120. "īīīīī...<sup>111</sup> **hetu kone hēōhaičiko anihōko**" agahīta "**hañabahi hetu kone hēōhaičiko anihōko hañabahī**"  
 "īīīīī... la femme abandonnée par Hetu kone veut me manger", il appelle les gens-feuilles.

<sup>105</sup> **tīno-hī-ta** //guérir-3m-emph.//. Ce terme se rapporte au mode de guérison des chamanes par succions et frictions, pratiques tendant à extraire l'agent pathogène envoyé par une force adverse. Les termes construits sur la racine verbale **hīso-** "piquer" (segments 110, 111) s'appliquent aussi bien pour le dard des guêpes que pour les dards de sarbacane envoyés par le chasseur ou par le chamane (flèches magiques).

<sup>106</sup> **ī-ko** //dém.-bec// **ko** : forme brève de **kou** : "bec".

<sup>107</sup> **miaki** : variante de **biaki** : "père".

<sup>108</sup> **nāse** : "toucan", *pinsha* (genre *Ramphastus*).

<sup>109</sup> **nue-ga** ; **nue-ba** ; **nue yayi** : "pénis ; vagin ; faire l'amour".

<sup>110</sup> Double onomatopée, **kou** évoque l'incision avec le bec de toucan et **čia** l'arrachement des chairs.

<sup>111</sup> Cri de douleur, pleurs...

121. **hañabahĩ 'ai ai ai ai' hañabahĩ** aga dañhiata utire titobiore 'gani gani gani' **hañabahĩ'**  
Les gens-feuilles 'ai ai ai ai' les gens-feuilles appelés par lui arrivent et se heurtent aux guêpes qu'ils excitent 'gani gani gani'.
122. **meniyo**<sup>112</sup>: "**yita hihototobako**" 'seu'<sup>113</sup> **ñako negemare hĩsoki õchĩ**  
Tortue dit : "Moi, j'ai la carapace épaisse", les guêpes la piquent sur les paupières et la font pleurer.
123. **aitẽto** : "**yita hihaganibako**" ai ike tikamare hĩsoki õchĩ hĩ yoñiare oihi **monihõgo**  
Fourmilier dit : "Moi, j'ai la peau épaisse", les guêpes le piquent sur la trompe et le font pleurer ; sur ces entrefaites il s'en retourne en gémissant<sup>114</sup>.
124. **kãĩko miyodea**<sup>115</sup> **kãĩko bako miyodea kãĩko uti ue baiçiko**  
La femme dort quatre jours, elle reste quatre jours à dormir dans la maison des guêpes.
125. **saaçi** : "**saayi yiga**"<sup>116</sup> **saiko saiko saiko saiko...**  
Elle veut partir : "je m'en vais" et elle marche, marche, marche, marche...
126. **sokopairore**<sup>117</sup> **huahako sokopairo sokopairo casabe**<sup>118</sup> **beko haoko haokore sahĩ**  
Elle rencontre le crapaud Sokopairo. Sokopairo est en train de griller sa galette de manioc quand elle arrive.
127. "**bĩko ïge neko**" iko "**kako yi mamako mire anihõtu asabi yiga beha sanihõhĩ ïma miaki baimahã tema miaki baimahã**"  
"Tante, que fais-tu ?" dit-elle "attention, j'ai entendu que ma fille<sup>119</sup> désire te manger, va-t-en vite, ce chemin conduit chez ton père, il n'y a qu'un seul chemin qui va chez ton père."
128. **beha sanihõhĩ mamako daiko** : "**hako ïgere hĩkako ?**"  
Elle part très vite et la fille arrive : "maman, à qui parles-tu ?"
129. "**yike hĩkayi 'yi casabe bitĩ uhõkire' hĩkayi**" iko

<sup>112</sup> **meniyo** : "motelo", tortue de terre à la chair très prisée.

<sup>113</sup> Onomatopée du lancer de flèche ou de dard.

<sup>114</sup> En *V2*, *V3*, le tatou géant, dit en Amazonie *carachupa mama*, **hai toto aki** (*Dasyus Gigas* ?) agit à la place de Fourmilier et les guêpes le piquent dans les yeux. Il se nourrit également de fourmis, larves et termites...

<sup>115</sup> **miyo-da** //quatre-nom-(?)//, **miyo** désigne également le pouce de la main ou du pied.

<sup>116</sup> **saayi yiga, saiyi, desaiyi** : formules pour prendre congé "je m'en vais", on répond par **saima** ou **desaima** : "va-t-en".

<sup>117</sup> **sokopairo** : "crapaud sp."

<sup>118</sup> **casabe** : terme amazonien pour désigner la galette de manioc grillé **ãõbĩti**. **ãõ** désigne la nourriture en général mais se substitue au terme propre du manioc lorsque celui-ci est transformé en **fariña** **ãõyise** ou en cassave.

<sup>119</sup> La fille de **Sokopairo** est l'araignée **hĩhĩ**. La traduction peu satisfaisante de *V3* par l'I.L.V. mentionne deux araignées, l'une bonne **Sokopairo**, et l'autre mauvaise la fille **hĩhĩ**. Je préfère retenir la traduction de crapaud donnée par l'informateur en me fondant également sur le fait que *V2* parle de deux araignées mais plus de **Sokopairo**.

- "Je parle pour moi-même et me dis que ma cassave a brûlé" dit [la mère].
130. "**hetu kone hēōhaičiko daitu kiahī daikore yi āōbīti<sup>117</sup> totakokahōyi**"  
**īko**  
"Si la femme abandonnée par Hetu kone arrive, préviens-moi, j'aimerais la manger avec ma galette de manioc" dit [la fille].
131. **hana tayore saiko saiko saiko saiko...**  
Maintenant elle dépasse ce lieu et s'en va, elle marche, marche, marche, marche...
132. **hīsogurure<sup>120</sup> huahako hisoguru ñore neare hīkaki turibi hēhōre**  
Elle rencontre Hīsoguru, la "mère" des *totumos* ; Hīsoguru l'attrape et l'enferme dans un enclos.<sup>121</sup>
133. **heka neki bo anihōyiki nehīta nekore**  
Il coupe du bois pour la manger grillée.
134. **sisiko<sup>122</sup> mamaki nikaki ñianani : "hako ke hīsoguru īgeore nere heka neki ī ?"**  
Le fils d'Ecureuil est resté debout pour voir ce qu'il faisait ; "Maman, pour quelle personne Hīsoguru est-il en train de couper du bois ?"
135. "**hīmaata<sup>123</sup> ñiahayo īge bai nere hīsoguru heka neki ī**"  
"Allons voir quelle sorte de gibier a trouvé Hīsoguru pour couper ainsi son bois" dit la mère Ecureuil.
136. **sāsu yeto ñiako : "īge neayi ?" "biko yi hā biko yi hā"**  
Elle fait un trou avec ses ongles pour voir : "Qui a-t-il attrapé ?" "Tante, c'est moi, tante, c'est moi".
137. "**mīre hīsoguru anihōyiki yohī**" **sāsu yetore hīsomiadea<sup>120</sup> saya ōēre sako etahōgo**  
"Hīsoguru veut te manger" ; elle sort la femme en creusant avec ses ongles, met les fruits *totumos* à la place et la fait s'échapper en courant.

<sup>120</sup> **hīso-guru-re** //*totumo*- ? -obj. //. Les *totumos*, fruits du *Crescentia Cujete* L. **hīsomia-dea** (cf. segment 137) servent à la confection des Calebasses et récipients. Les femmes doivent mordre la chair extrêmement amère pour devenir de bonnes "mâcheuses" de *masato*, boisson fermentée par mastication. L'informatrice traduit ici **hīsoguru** par "mère des *totumos*", mais ce personnage est masculin. La catégorie de "mère" d'espèce végétale, dotée de certains pouvoirs, est généralement précisée par l'emploi du terme **ako** qui suit le nom de l'espèce désignée : dans ce cas il faudrait dire **hīsoguru ako** ou **hīso-? ako**. Nous nous situons dans ce temps mythique de l'humanité étendue à l'ensemble des Êtres humains, animaux et végétaux et non dans le temps réel où le chamane entre en contact avec la réalité non ordinaire. La perception élargie du chamane le conduit à dialoguer avec des forces que nous appellerions surnaturelles, auprès desquelles il obtient des "pouvoirs". Certaines de ces forces relèvent de la catégorie de "mère", concept qui "matérialise" l'essence de l'être, tel qu'il se présente dans la relation chamanique. Dans ce mythe, il s'agit de l'être **hīsoguru** agissant, mais c'est l'essence "mère des *totumos*" que l'on perçoit dans ce monde et qui peut répondre aux contraintes de la traduction. **aihīso**, nom que porte **hīsoguru** en V2 et V3, indique par le préfixe **ai-** l'âge ou la maturité.

<sup>121</sup> V3 ; la "mère des *totumos*" **aihīso** emporte la femme, enveloppée dans de grandes feuilles "comme celles de maïs" puis s'apprête à la faire cuire. (cf. note précédente)

<sup>122</sup> **sisiko** : écureuil *sp.*

<sup>123</sup> **hīma-ata, ma-ata, ma** : formules d'usage pour se mettre en route "allons", construites sur la base nominale **ma** : "chemin".

138. **hīsomia sayere hīsoki 'pai pai pai'** <sup>124</sup> **hai toa niore hahīkire** <sup>125</sup> **hahahī**  
Les *totumos* qu'elle avait mis à la place 'pai pai pai' éclatent quand il allume et attise un grand feu.
139. **ohēga** <sup>126</sup> **hahatitihōre yiaya sa tāīki babahī**  
Sous la pression, les *totumos* lui brûlent les testicules et il se précipite à la rivière pour se baigner. <sup>127</sup>
140. **kā hā yohīre saiko saiko saiko saiko...**  
Quand elle eut fait cela, [elle partit] et elle marche, marche, marche, marche...
141. **ohē bekore huahako ohē beko**  
Elle rencontre Paca <sup>128</sup>
142. **"yeke hūto mī mai doihōgo mī ?" "mai doihōyi** <sup>129</sup> **asare "mire ai debakači** <sup>130</sup> **īko**  
"Nièce, n'as-tu pas tes règles ?" "Si, j'ai mes règles" ; ainsi prévenue, Paca lui dit : "Je vais te transformer pour te faire grandir".
143. **hāīri nere nani deahōre o haña deako nani deačiko deko**  
Elle l'a placée dans un hamac, recouverte de feuilles de bananier et l'a attachée.
144. **korome** <sup>131</sup> **mamakīga nīkaki ŋiare : "hako ohē bekoga nereka mai doihōgo hīkako hāīri meadeagore ŋiahate yi ?"**  
Le fils d'Agouti a tout vu, debout : 'Maman, à qui Paca dit-elle 'as-tu tes règles ?' J'ai vu qu'elle l'a allongée et attachée dans un hamac". <sup>132</sup>

<sup>124</sup> Onomatopée qui traduit l'éclatement, l'explosion des fruits chauffés.

<sup>125</sup> **hahī-kī-re** : *vb.* construit sur la base nominale **hahī** qui désigne les plumes, dont celles d'un oiseau noir, qui servent à la confection d'éventails pour attiser le feu, "attiser, éventer".

<sup>126</sup> **ohē-ga** : "testicules". Ce terme est peut-être décomposable ainsi **ohē** : "trou, creux", **ga** que l'on retrouve dans **nue-ga** "pénis" est peut-être le *clas.* des graines, semences ou des formes arrondies ; ex **īne-ga** "graines de *pifuayo*" (*Bactris Gasipaes*).

<sup>127</sup> En *V2, V3*, le fils d'Ecureuil est là, en train de préparer ses flèches, d'en affiner la pointe. Ecureuil libère la femme et lui donne des bananes à manger puis lui dit de regarder ce qui va se passer. L'oncle (changement de sexe entre les variantes *V1* et *V2, V3*) jette le fardeau de *totumos* enveloppés dans des feuilles en remplacement de la femme sur le feu et **aihīso** "la mère des *totumos*" commence à lécher la graisse qui suinte. Ce dernier a les testicules brûlés par les fruits qui éclatent. Ecureuil remet la femme sur le chemin de son père. *V3* indique que la femme s'est éprise de son libérateur mais le perroquet la prévient des intentions cannibales de celui-ci à son égard et elle prend la fuite.

<sup>128</sup> Paca est du genre féminin en mai huna, aucun mythe ne précise la matière dont la femme s'adresse à elle. En *V3* le perroquet avertit la femme du danger, et, Paca dévore l'oiseau puis dit à la femme qu'elle va lui faire ses règles. La femme est près de mourir sous la fumée et ses gémissements attirent l'attention des enfants d'Agouti.

<sup>129</sup> **mai doihōyi** est traduit par "avoir ses règles" ; cette locution est sans doute composée de **mai** "être humain, astre, nous" et **doihōyi**, construit sur la racine **doi-** qui marque l'appartenance à un groupe de germains.

<sup>130</sup> **ai debakači** //grand, âgé, mûr/ forme virtuelle de transformer, créer, agir sur//

<sup>131</sup> **korome** : "agouti" (*Dasyprocta variegata*), appelé également **boiteako**.



145. **"maata ñiahayo" daiko sãsu yetoko ñiako "ĩge ai ?"**  
 "Allons voir !" ; elle arrive à faire un trou avec ses ongles et regarde : "Qui est-ce ?"
146. **"biko yi hã biko yi ha" "mĩre anihõyiko yoi ñiayetomayi mi hã ? hã gãhẽ" nai yire tõre sa tomere**  
 "Tante; c'est moi, tante, c'est moi", "elle veut te manger, n'as-tu pas vu qu'elle veut te faire cuire, descends !" En tirant fort, tante Agouti la fait descendre.
147. **ohe beko daiko góòkotare : "korome hẽ barimaka" "ohe beko bayo yoku ai" "korome hẽ barimaka ñia" "mahasu bayo yoku ai"**  
Paca arrive en se fâchant : "Agouti, tu as de grandes pattes !" "Paca tes joues sont bien creuses"<sup>133</sup>
148. **hĩkako hĩkaki goitare : "korome gahõ sakamaka" "mahasu dododea gabu ai" góòko**  
 Ainsi se parlent-elles l'une l'autre sous l'empire de la colère : "Agouti, tes oreilles sont droites !", "Paca, ton corps est tout rayé !"
149. **"ma saayo" saikota biaki baidadi ño ue korome ue ñuimaki**  
 "Allons-nous-en !" Elle [Agouti] conduit la femme ; la maison d'Agouti se trouve près de la maison du père [de la femme].
150. **eo ekota korome eo eko eo eni bai baikotare bai beko**  
 elle se met à pêcher à la nivrée ; Agouti pêche et jette le poison dans l'eau, les poissons commencent à mourir.
151. **"hũto ìki añagi<sup>134</sup> 'hĩẽ hĩẽ hĩẽ hĩẽ'<sup>135</sup>" "nañakinare<sup>136</sup> saiko añagi" ìkota**  
 "Nièce, c'est un serpent 'hĩẽ hĩẽ hĩẽ hĩẽ '", "tu dis que ce sont des serpents alors que ce sont des poissons *macanitas* qui se promènent !"
152. **"hũto yita yi biagara<sup>137</sup> maniñiahĩ yita hãsoga<sup>138</sup> tiahaçi bai ñiayo"**

<sup>132</sup> Cet épisode se rapporte au rite de puberté. Les jeunes filles pubères sont placées dans une maison à part, fermée ; allongées dans les hamacs, elles sont recouvertes de feuilles de bananier, nez et bouche inclus. un feu dégageant une fumée odorante est placé sous la hutte ou sous le hamac. Elles ne peuvent sortir durant cette période et respectent une diète stricte (viandes, poissons et bananes prohibés) et ne doivent se peigner ni se gratter sauf avec un petit baton. Cette pratique et le bain qui marque la fin de la période de réclusion, tendent à transformer la jeune fille pour lui donner les qualités d'une femme, bonne travailleuse, et éviter la paresse.

<sup>133</sup> Plusieurs mythes mettent en scènes des animaux-gens qui tiennent pour insultes des caractéristiques morphologiques ; ce comportement est peut-être à rapprocher des relations de plaisanteries, plus ou moins bien ressenties, où sont tournées en dérision des particularités ou des difformités corporelles en relation avec des qualités morales.

<sup>134</sup> **añagi** est sans doute une contraction de **aña agi** //serpent/il est// : désigne ici l'espèce sans autre spécification de genre.

<sup>135</sup> Onomatopée reproduisant le cri de l'agouti.

<sup>136</sup> **nañaki-na-re** //poisson *macana-pl.-obj.*//poisson *sp.* au corps fin allongé et argenté.

<sup>137</sup> **bia-gara** ou **biya-gara** : préparation à base de manioc ou de bananes vertes, crus, rapés, ou de *pifuayo* pulvérisé, cru ou fumé ; cette pâte est jetée dans l'eau de cuisson du poisson ou de la viande pour épaissir la soupe ; *mazamorra*.

<sup>138</sup> **hãso-ga** //manioc-*clas.*//"tubercule de *manihot esculenta*".

"Nièce, regarde, j'ai encore des *pifuayos* ou du manioc pour faire une *mazamorra* ; je vais arracher du manioc pour le plonger dans la marmite où cuit notre repas.."139

153. **"biko hã tiahai dioayo" iko**

"Tante, va donc chercher du manioc pour manger !" dit [la femme].

154. **sani akayo genihõre**<sup>140</sup> **oikota 'hĩe hĩe hĩe hĩe' ikota**

Agouti partit et tomba dans un piège ; elle pleure 'hĩe hĩe hĩe hĩe' ainsi dit-elle.<sup>141</sup>

155. **manihõbi ñore da akayo aki manihõgi**

Ils l'ont tuée, le maître du piège l'a tuée.

156. **manihõre oikota ñoga korome hũtoga oikota ñahõgaki**<sup>142</sup> **kimaka ñuiko oikota**

A la mort d'Agouti, la femme pleure, la nièce d'Agouti pleure, assise sous les feuilles de *sachapapa*, elle pleure.

157. **mahayi nikaki asadaki : "haki ke yio igobi oikoda asahate yi ?"**

Le frère aîné est là, debout, il est venu écouter : "Papa, quel animal ai-je entendu pleurer là-bas dans la chakra ?"

158. **"mi ayo baičiko baise tako ñiaki õã ita tomekire hikamaki ?"**

"C'est en ce lieu que ta soeur aînée vivait, n'aurais-tu pas entendu ses larmes couler ?"

159. **"maata asahayo" saiki asahi ñuiko oiko 'hĩ hĩ hĩ hĩ' ñuiko oiko ñahõgaki titotiahĩ ñiakire : "ige neayi ?"**

"Allons écouter !" Il s'en va et entend [la femme] qui pleure, assise, 'hĩ hĩ hĩ hĩ' elle pleure abondamment. Il soulève les feuilles de *sachapapa* et la voit : "Qui ai-je attrapé ?"

160. **"haki yi hã haki yi hã haki yi doikore hetu kone hõhaičiko anihõgi ñiaki"**

"Papa, c'est moi, papa, c'est bien moi, papa, ma soeur abandonnée par Hetu kone a été dévorée."

---

<sup>139</sup> En V2, Agouti, appelé **boiteako** emmène la femme se baigner après avoir été "fumée" ; la suie de son corps fait mourir les poissons (comme le *barbasco*). L'anguille **kome** se substitue aux poissons *macanitas* auxquels elle ressemble par son corps allongé, fin et brillant. Agouti en a peur comme si c'était un serpent. Agouti cuisine avec son urine et la femme avec de l'eau dans les fruits de *añuchi rumo* (*sp.*). Agouti s'effraie de serpents alors que la femme sait voir la réalité poissons *macanas* ou anguille (*Gymnotus electricus*), les trois espèces ayant un aspect semblable et peut-être une certaine force en commun.

<sup>140</sup> **akayo genihõre** : "tomber dans un piège" ; celui-ci est fait de cordelettes qui retiennent un petit tronc qui assomme l'animal attiré par l'appât. Ce piège est placé au sol mais la même expression désigne le piège placé en hauteur. Des expressions différentes s'appliquent pour des pièges de fabrication différentes.

<sup>141</sup> Agouti est le premier prédateur de manioc. C'est un rongeur nocturne que les Mai huna traquent avec acharnement le fusil à la main, en posant des pièges ou en essayant de le déguster par du manioc amer.

<sup>142</sup> **ñahõgaki** ; "*sachapapa*", variété non identifiée ; il existe plusieurs espèces de solanacées comestibles ou utilisées pour des pratiques curatives.

161. **ĩ uetete mĩtetete**<sup>143</sup> **dáàgĩta dáàre yekire hĩkahĩ**  
Il l'a emmenée dans sa maison<sup>144</sup>, dans sa *cocamera* et l'ayant ainsi conduite, il dit à un homme :
162. **"ke yi bao šisogũhĩ ĩ hai yĩta bao šisoyi" ĩhĩ "mĩtetete ĩmĩ hai huihĩ" ĩhĩ**  
"Apporte-moi la dent avec laquelle je prépare mes dards [pour la sarbacane], donne-la-moi pour que j'en aiguise plus" dit-il, "elle est posée dans les feuilles du toit<sup>145</sup> de la petite maison" dit [le père].
163. **"hĩ" ĩhĩta ĩ hači saihĩta sani sani beki kuehĩ "ke gũhĩ hĩāyi bao šisogũhĩ"**  
"Oui" dit l'homme et il part la chercher. Il est là à chercher partout ; "Où vais-je trouver cette dent pour qu'il aiguise ses dards ?"
164. **ñoga turibi ñuičiko etedaikota : "ĩgere mĩ kueki ?" "bao šisogũhĩre kueyi"**  
La femme, qui était assise dans une pièce fermée, sort brusquement "Que cherches-tu ?" "Je cherche la dent pour préparer les dards."
165. **"haki bao šisogũhĩre ima ĩki ĩge yi ãodeore aima" ĩ ñia**  
[Si] mon père t'a envoyé chercher cette dent pour préparer ses dards, pourquoi ne manges-tu pas cette assiette de nourriture ?" Il regarde.
166. **asare ãodeo hadure ñuiki ãihĩ**  
Comprenant l'invitation, il s'assied pour manger la nourriture qui était posée.
167. **anihõre ñore tea saagĩta ĩhĩ baihagi nani hĩkahĩta**  
Quand il termine de manger, il l'emmène avec lui ; il va être son mari, c'est pour cela qu'il est venu lui parler.<sup>146 147</sup>

<sup>143</sup> **mĩtetete**, **uetete** : "*cocamera*" ; petite maison unifamiliale à usage nocturne. **mĩtetete** signifie "hutte des (contre les) moustiques **mĩte**". La maison est parfaitement close par un toit de feuilles tressées allant jusqu'au sol, la porte est hermétique et l'on dort en hamac au dessus du feu.

<sup>144</sup> *V2* ; le père découvre sa fille très maigre et l'emmène pour lui donner à manger l'agouti cuisiné. La fille refuse de manger sa tante. Il la garde dans une pièce fermée et la fait grossir, la transforme. *V3* ; la fille est conduite dans la maison de Hetu kone où elle rencontre **hetu pĩgoro** (nom d'un oiseau non identifié) qui lui demande un des os de la soeur défunte pour en faire une flûte dans laquelle il soufflera pour guider les gens dans la forêt. La flûte chante alors, comme l'oiseau **pĩgoro**, quand il souffle dedans.

<sup>145</sup> Les Mai huna conservent toutes les mâchoires d'animaux qu'ils ont chassés ; à proximité du feu de cuisine, dans les feuilles du toit, sont conservées celles des animaux comestibles ; à part sont gardées celles des jaguars. Les dents de crocodiles et de *pirañas* retournent à la rivière. Ils ne pratiquent plus la chasse à la sarbacane mais ils semblaient utiliser autrefois les dents de jaguar pour préparer leurs dards faits en *inayuga* (*Maximiliana Venatorum*).

<sup>146</sup> Le père témoigne toute confiance à l'homme (gendre présumé) pour l'envoyer ainsi chercher des instruments de sa force, la fille "conclut" l'affaire en proposant de la nourriture et l'homme donne son accord en acceptant de manger. Le refus de boire ou de manger traduit une défiance qui peut rapidement tourner en une hostilité agressive. Les mariages se pratiquent à l'extérieur du groupe de parenté et sont généralement arrangés entre les parents dès le plus jeune âge. L'homme invite celle qu'il voudrait pour femme à boire le *masato* qu'il lui tend ; celle-ci est libre de marquer son assentiment en acceptant la boisson. Les proches des deux adolescents exercent diverses pressions et moqueries pour les encourager à l'acte et l'alliance est définitivement scellée entre les familles et les "groupes de parenté" par une fête collective avec abondance de *masato* ou de *chicha*.

<sup>147</sup> *V2*, *V3* ; celui qui va devenir gendre en acceptant la nourriture de la femme prend le poison pour les flèches et part chasser les singes **naso** (*Hapale sp.*).

168. **hīta saare mamako taramaka ioki oikītare biakiga heka nahani ioki<sup>148</sup> oihītare oikire**  
 Juste [après qu'elle soit] partie, le père se met à pleurer en brûlant les os de sa fille, en pleurs, il les brûle après avoir coupé son bois.
169. **hetu kone daihī hīkahī : "kako miako teako miako"**  
Hetu kone arrive et déclare [à son fils] : "Celle-là est ta mère":
170. 'tu saga'<sup>149</sup> **hetu kone tea titotāōāhōgi<sup>150</sup> hetu kone mamaki tea tītoānōgi**  
 'tu saga' il [le père] a frappé Hetu kone à coups de massue et l'a laissé mort, il a fait de même avec son fils.<sup>151</sup>
171. **mamako tarama ioki beki oihītare**  
 En pleurant, il brûle les os de sa fille.
- 172 **bao šisogūhī ŋiaki tībaohōgita ñore**  
 Celui qui est allé chercher la dent pour aiguïser les dards est resté avec la femme pour toujours.<sup>152</sup>
173. **kāsōā<sup>153</sup>**  
 C'est bien terminé.

<sup>148</sup> **heka ne-hani io-ki** //bois (combustible)/faire-forme *irrégul.aller/brûler-3m inacc.*// "aller couper du bois pour incinérer".

<sup>149</sup> Onomatopée de choc qui évoque le mouvement du bras en élan et le coup porté par la massue *macana*, faite pour l'occasion en bois de *pifuayo*.

<sup>150</sup> **tīto-tāō-ōā-tō-gi** //frapper un grand coup-faire tomber-laisser-*acc.sg.-3m*// "laisser pour mort après avoir frappé un grand coup de massue".

<sup>151</sup> *V2, V3* ; Hetu kone se réjouit de récupérer sa femme et se moque du père qui brûle l'os décharné de sa fille. Le père décide de tuer Hetu kone et de trouver un nouveau mari qu'il envoie chez la femme. Pendant la fête, la femme repousse son fils et danse. Les hommes tuent Hetu kone avec une massue de *pifuayo* et le jettent dehors pour continuer la fête

<sup>152</sup> Le nouveau mari se comporte comme un gendre exemplaire en allant chasser les singes **naso** dont la présence conditionne la réalisation de la fête. Ce rituel "ouvre le temps" où les hommes rejouent leurs origines et passent de **miña bese** "autre monde primordial" à **yiha bese** "monde terrestre", initiant le cycle de la vie par le contact avec différentes forces dont celles des morts.

Cette fête suit dans le mythe les funérailles de la soeur cadette, assurées par le père. Les Mai huna pratiquaient antérieurement au moins deux sortes d'incinérations ; suivant leur statut, les morts étaient incinérés soit dans leur maison avec leurs objets particuliers, soit sur un bûcher du type de celui que construit le père pour brûler symboliquement le corps de sa fille défunte dont il n'a qu'un os. Aujourd'hui, les morts sont simplement inhumés.

Cette fête marque l'introduction du nouveau gendre et règle définitivement son sort au mauvais gendre. De même est liquidé le fils de Hetu kone, repoussé par la mère qui entame une nouvelle existence, car celui-là pourrait songer un jour à venger son père.

<sup>153</sup> **kā-sōā** //jusque là-mûr//